

et de l'accroissement du niveau de vie moyen du paysan. Mais le maintien d'un même rythme de travail à l'avenir exigera un nouveau progrès du même genre de la productivité agricole. Si ce progrès fait défaut, si un effort industriel accru doit simplement s'ajouter au travail agricole des paysans, des difficultés terribles peuvent rapidement apparaître. La journée de travail risque de se prolonger excessivement, provoquant des réactions paysannes. Celles-ci entraîneraient des répressions, comme des moyens de forcer les paysans à adhérer aux cantines que signale la presse chinoise elle-même, et qui vont jusqu'à détruire les ustensils de ménage privés afin de rendre la confection de repas privés impossible.

Jusqu'ici ce mouvement s'est distingué de la collectivisation forcée à la stalinienne par un fait capital : le niveau de vie du paysan fut augmenté et non pas réduit. L'entreprise sera couronnée de succès aussi longtemps qu'il en restera ainsi. Dès que les conditions de vie des paysans s'aggraveront par les excès bureaucratiques, une réaction violente se présentera.

Cette réaction a déjà lieu dans les villes qu'on veut obliger à adhérer aux "communes", où l'on supprime même la propriété privée des intellectuels et des ouvriers en matière de logements et de certains biens de consommation, et où la résistance s'accroît.

Pour juger objectivement l'ensemble de ce mouvement, il faut tenir compte de son point de départ à la campagne chinoise, et du progrès déjà accompli. Appliquée de façon raisonnable, protégée par un climat politique démocratique libre de tout excès bureaucratique, cette nouvelle méthode d'industrialisation qui permet aux paysans de traverser pendant quelques années les expériences séculaires de l'Europe occidentale, plutôt que d'être entraînés tout de suite vers l'usine la plus moderne, constitue une solution de loin préférable à la méthode stalinienne, la seule en fait qu'on peut appliquer en l'absence d'une aide massive des pays avancés.

Mais, appliquée à des pays plus avancés comme les "démocraties populaires" de Roumanie ou de Bulgarie, sans parler de la Pologne, de la Hongrie ou de la Tchécoslovaquie, la "voie de Mao" provoquerait une véritable catastrophe, une tension sociale plus grave que celle des années 1949-1953, une résistance farouche de toute la paysannerie et des majeures couches du prolétariat. C'est pourquoi les communistes d'Europe orientale vivent actuellement dans une véritable terreur de voir "l'exemple chinois" adopté à l'échelle internationale, et ils volent au secours de Khrouchchev dans son effort de maintenir un cours paysan plus "libéral".

Novembre 1958

---